

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1467

Artikel: Du flamenco au hula
Autor: Saro, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dossier: Cafard, vie en noir, ...dépression?

Actualité
LPP:
une retraite digne
pour tout le monde?

Débat
Recourir
à la périnatalogie?



no 1488
octobre 2002
6.50 fr.

l'émiliE

Campagne anti-pub Monique Saint-Wakker Genève

Concernant les illustrations du dossier de septembre, je me permets de vous signaler que si j'avais eu des enfants à la maison, j'aurais été obligée de les faire disparaître. Concernant les propositions de la page 19 contre le sexism dans la publicité, j'en ajoute une, qu'il faudrait mettre en premier (!) : faire une anti-campagne iconographique (dans tous les domaines) qui présente des images auxquelles nous pouvons et voulons nous identifier. Cela a été fait, et les résultats ont très vite suivi. Je suis prête à vous en parler un matin.

Boycotter la Zurich Thérèse Moreau Pully

La compagnie d'assurances Zurich envoie à ses client-e-s prospectifs et prospectives une publicité de quatre pages, bien aérées, illustrées par des fruits afin que nous pensions à faire fructifier notre argent. Mais voilà : tout est au masculin. Et cette fois, ce n'est pas par manque de place mais, je cite : «par souci de lisibilité, le féminin a été omis des présents textes. Les termes de clients et de conseillers financiers désignent bien entendu aussi les clientes et les conseillères financières.» Les femmes, on le sait, ne possèdent que peu de la fortune du monde et ne valent donc qu'une note de bas de page car il faut draguer le fond. Tartuffe voulait que les femmes cachent un sein que nul ne saurait voir ; aujourd'hui, ce sont les mots qu'on ne saurait voir, car ils sont laids ou alourdissent le texte, le rendent illisible. Alors, prenons le peu ou le beaucoup d'argent que nous avons et plaçons-le là où nous ne sommes ni des ajouts ni des parenthèses, mais des personnes à part entière.

Du flamenco au hula

Eva Saro
Genève

Suite à la lecture de l'article «Les hommes et leur part de féminité» (*ndlr* : *l'émiliE* de septembre 2002), j'ai eu envie de partager avec le lecteur de *l'émiliE* une information sur une autre danse : dans un cours d'histoire des traditions hawaïennes à l'Université d'Hawaii, j'ai appris que jusqu'au XIX^e siècle, le hula invitait hommes et femmes à tangier les hanches. C'est le flot de la vie, tandis que les mains racontent une histoire particulière (de pêche, de cueillette, d'amour). L'arrivée des colons a induit l'apparition d'un hula pour bars, moins traditionnel. Les vagues de la vie sont devenues une suggestion avant tout sexuelle aux yeux de ces buveurs d'alcool et surtout les femmes dansaient. Le touriste des années quatre-vingts a en revanche permis au hula ancien de revenir sur scène. Femmes et hommes de toutes dimensions honorent la vie ensemble en jouant des hanches et des mains. Quand j'ai le dos fatigué, danser en me déhançant me soulage et je me rends compte combien ce mouvement est propre à la vie et à la transe, sans forcément contenir une dimension sexuelle. La vie nous a donné un corps pour danser sur tous les modes et nos cultures érigent des barrières, parfois utiles, parfois bien malsaines. A Noël, j'offre un abonnement à ma sœur et cela fera au moins trois ou quatre lectrices (et lecteurs) dans la famille ! Bonne continuation ! ☺